

Observations sur *Semanotus laurasii* (Lucas, 1851) : aide à sa capture et bilan sur sa répartition en Haute-Normandie (Coleoptera Cerambycidae).

Clément GRANCHER* & Jacques GRANCHER**

*2 bis, rue de Lurien 64000 Pau
granccle@hotmail.fr

**18, rue Victor Hugo 76280 Turretôt
jacques-grancher@orange.fr

Résumé : les auteurs rapportent leurs observations sur le développement de *Semanotus laurasii* (Lucas, 1851) après mise en élevage de branches de genévrier supposées renfermer des larves. Un point est fait sur sa présence en Haute-Normandie.

Biologie de l'espèce

Semanotus laurasii (Lucas, 1851) (figure 1) est un coléoptère Cerambycidae dont la larve, saproxylique primaire, vit aux dépens de divers genévriers. Dans la région on le retrouve surtout sur *Juniperus communis* L., et donc principalement sur les coteaux calcaires, biotope d'élection des genévriers en Haute-Normandie.



Figure 1 : habitus de *Semanotus laurasii* (20 mm)
(Photo J. Grancher)

La larve, qui présente un cycle de vie de deux ans, a une vie sous-corticole la première année. A la fin de celle-ci, elle creuse sa loge nymphale dans le bois, mais ne se nymphosera qu'à la fin de l'été de la deuxième année avec une éclosion de l'imago au printemps suivant. C'est pourquoi la larve qui se développe souvent au collet de la plante va se nourrir en zigzagant de façon à couper les canaux à sève du phloème, de telle sorte que l'arbre, la branche ou la partie attaquée meurt. Cela permettra en effet à l'adulte de pouvoir sortir de sa loge nymphale au

printemps et de ne pas se retrouver coincé sous la pousse de l'écorce de la deuxième année.

Aides à sa capture

Cette biologie particulière est une aide pour sa capture. En effet, les genévriers attaqués, à l'exception des gros sujets, vont présenter des branches roussies (figure 2) caractéristiques de la présence de l'espèce.



Figure 2 : *Juniperus* susceptible d'héberger *Semanotus laurasii*
(Photo C. Grancher)

Ces branches roussies orientent l'entomologiste, qui regardant un coteau calcaire de loin, repèrera les arbres probablement infestés par le *Semanotus*. Il faut alors, à l'aide d'un couteau, écorcer la branche roussie à sa base pour repérer les traces larvaires en zigzag (figure 3) qui signent la présence certaine de l'espèce. Ensuite, deux solutions s'offrent à l'entomologiste : ouvrir les branches sur place, ou les rapporter chez lui pour élevage.



Figure 3 : galeries larvaires de *Semanotus laurasii* (Photo J. Grancher)

La meilleure option pour la récolte du *Semanotus* reste une recherche hivernale des branches colonisées et une mise en élevage. Ainsi, soit les branches ramassées comportent des imagos prêts à sortir au printemps, et donc des éclosions prochaines peuvent être espérées ; ou bien les individus présents sont des larves en stade de pré-nymphose pour lesquelles l'ouverture des branches à la période de récolte signerait leur mort probable. Il faut donc être patient... en laissant les individus sortir au printemps et éclater l'ensemble des branches au mois de septembre pour récolter le reste des individus fraîchement nymphosés dans leurs loges (figure 4).



Figure 4 : imago de *Semanotus* en loge (Photo J. Grancher)

Répartition en Haute-Normandie

Il est possible de dresser une cartographie (figure 5) de la répartition de l'espèce en Haute-Normandie grâce aux citations de la base de données de M. SAUVAGERE sur les Cerambycidae hauts-normands.

Pour l'instant, l'espèce se localise exclusivement dans le département de l'Eure. Les données anciennes

sont relativement nombreuses, et quasiment toutes du même observateur.

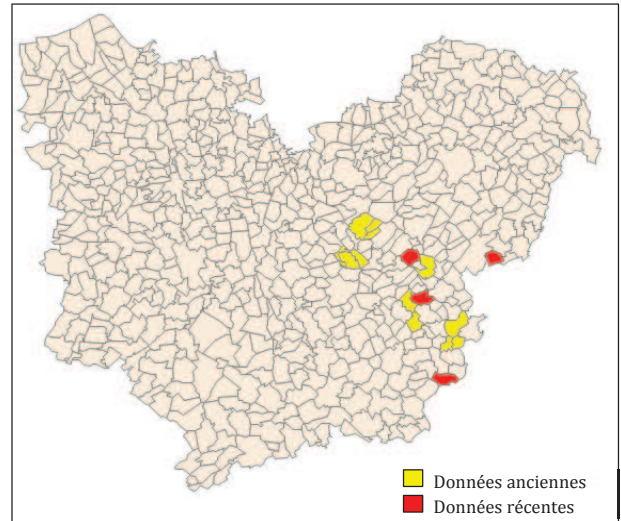


Figure 5 : Répartition de *Semanotus laurasii* dans le département de l'Eure

Ces données (en jaune sur la carte) proviennent des communes suivantes :

BUEIL (G. PORTEVIN, d'après André SIMON) avant 1936 ; CAILLOUET-ORGEVILLE (G. PORTEVIN) dans le catalogue DUPREZ av. 1936 ; BOISSET-LES-PRÉVANCHES (PECOUD, d'après A. SIMON) sans date ; gare de Boisset (A. SIMON) 09-X-1949 et 21-IX-1952 ; La Neuville des Vaux, Les Courtils (A. SIMON) 02-XI-1949 et 27-X-1951 ; CAILLY-SUR-EURE (A. SIMON) 06-X-1949 ; coteaux N-O 27-X-1949 et 18-X-1951 ; HEUDREVILLE-SUR-EURE (A. SIMON) coteaux de la rive droite de l'Eure 12-X-1949 ; NORMANVILLE (A. SIMON) 15-X-1949 ; NEUILLY ; bas de la côte en venant d'Epieds, (A. SIMON) 16-X-1949 ; HOULBEC-COCHEREL ; Cocherel (A. SIMON) 10-IX-1949 ; SAINT-GERMAIN-DES-ANGLES rive droite de l'Iton (A. SIMON) 20-X-1949 et 29-IX-1951 ; LE BOULAY-MORIN ; coteaux entre Caer et Le Mesnil-Doucerain (A. SIMON) 13-II-1950 ; FONTAINE-HEUDEBOURG (A. SIMON) 28-X-1951 ; BREUILPONT ; Saint-Chéron (A. SIMON) 22-XI-1951.

Les données d'André SIMON proviennent de notes manuscrites dont certaines ont été publiées dans le n°29 du bulletin de l'A.E.E. (Association Entomologique d'Evreux). Elles correspondent à des imagos et larves trouvées en loges dans des branches de *Juniperus* dépérissants.

Des données récentes existent (figurées en rouge sur la carte), provenant là aussi du biotope type que sont les coteaux calcaires :

CHAMBRAY (G. HAZET *leg.*) VII-1985 ; GIVERNY (J.F. ELDER *leg.*) 21-VIII-2005 ; EZY-SUR-EURE (E. MACE *leg.*) 08-III-2012 ; SAINT-AQUILIN-DE-PACY (C. & J. GRANCHER) 12-VIII-2014. Pour cette dernière donnée, trois individus ont été obtenus à partir de branches récoltées en avril de la même année et mises « en élevage ».

Le *Semanotus* semble donc rare dans la région, ou tout du moins peu fréquemment contacté.

Cela est sans aucun doute dû, en premier lieu, à la biologie de l'espèce, comme le précise P. BERGER (2012) : « il s'agit d'une espèce nocturne, très discrète ; elle reste immobile dans la journée, solidement accrochée aux branches ». Outre la discrétion de l'espèce, elle apparaîtrait à notre avis plus commune si elle était recherchée de façon systématique par élevage, d'autant plus que le cortège saproxylique qui l'accompagne est digne d'intérêt

pour l'entomologiste, avec notamment : *Ovalisia (Palmar) festiva* (Linnaeus, 1767) discret Buprestidae, et *Poecilium glabratum* (Charpentier, 1825), Cerambycidae non cité dans le bilan des connaissances actuelles des Cerambycidae de Haute-Normandie [SAUVAGERE, 2014], mais bien présent par le passé dans la région selon BERGER [2012] et donc à redécouvrir.

Bibliographie

- BERGER P., 2012.- Coléoptères Cerambycidae de la faune de France continentale et de Corse. Actualisation de l'ouvrage d'André VILLIERS, 1978. *A.R.E. (Association Roussillonaise d'Entomologie)*, Perpignan : 664 p.
- SAUVAGERE M., 2014.- Les Cerambycidae en Haute-Normandie. Bilan des connaissances actuelles. *L'Entomologiste Haut-Normand, revue de l'ASEIHN (Association Entomologique et Invertébriste de Haute-Normandie)*, 3 : 77-85.